

Leçon 5 2^{ème} trimestre 2007

Sabbat après-midi, le 28 avril 2007

La Bible est l'histoire la plus instructive et la plus complète qui n'ait jamais été donnée au monde. Ses pages contiennent le seul récit authentique de la création. Nous y contempsons la puissance de Celui «qui a étendu les cieus et fondé la terre!» (Es 51:13b). Nous trouvons là l'histoire véritable de la race humaine, préservée de préjugés et d'orgueil humains. *Fundamentals of Christian Education* pp. 84, 85

Le fils de Yokébed quitta l'humble demeure de Gosen pour entrer dans le palais des pharaons, où la fille du roi l'accueillit comme un enfant bien-aimé. Dans les écoles d'Égypte, Moïse reçut l'instruction civile et militaire la meilleure possible. Très attachant, imposant, cultivé, d'allure princière, chef militaire renommé, il devint la fierté de la nation. Le roi d'Égypte était également prêtre; et Moïse, qui refusait de participer au culte païen, était néanmoins initié à tous les mystères de la religion égyptienne. A cette époque l'Égypte était toujours la nation la plus puissante, et sa civilisation était des plus raffinée; Moïse, héritier présomptif du trône, devait recevoir les honneurs les plus grands du monde. Mais il y avait pour lui une voie plus noble. Pour l'honneur de Dieu et la délivrance de son peuple opprimé, Moïse sacrifia les honneurs de l'Égypte. Alors, d'une façon toute particulière, Dieu entreprit de le former.

Education, p.62; *Éducation*, p.72

Dimanche, le 29 avril 2007

La mort de Jésus avait laissé Thomas dans une consternation désespérée. Sa foi semblait avoir disparu dans de totales ténèbres. Il n'était pas présent dans la chambre haute lorsque Jésus apparut à Ses disciples. Il avait entendu le rapport des autres disciples et avait reçu d'abondantes preuves que Jésus était ressuscité. Une lourde mélancolie et une incrédulité obstinée fermèrent son cœur contre tout témoignage stimulant. Lorsqu'il entendit les disciples répéter leur récit de la manifestation merveilleuse du Sauveur ressuscité, cela ne servit qu'à le plonger davantage dans le désespoir; car si Jésus était réellement ressuscité des morts, il n'y avait plus d'espoir futur pour un royaume terrestre littéral. Sa vanité fut aussi blessée à la pensée que son Maître se serait révélé à tous Ses disciples sauf à lui, car il était déterminé à ne pas croire. Et pendant une semaine entière il couva son infortune, qui semblait d'autant plus sombre qu'elle contrastait avec l'espoir vitalisant et la foi de ses frères...

La chambre haute était le foyer d'un certain nombre des disciples, et chaque soir ils s'assemblaient tous à cet endroit. Un certain soir, Thomas décida de se joindre à ses frères; car malgré son incrédulité, il entretenait un espoir fragile qu'il ne s'avouait pas à lui-même, que la bonne nouvelle était vraie. Alors que les disciples partageaient leur repas habituel, et répétaient les évidences que la vérité que leur foi était bien fondée sur les prophéties que Christ leur avait données, Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit: «La paix soit avec vous!» (Jn 20:26b).

Ensuite Jésus réprouva l'incrédule qui n'avait pas reçu le témoignage de ceux qui L'avaient vu, et, se tournant vers Thomas, lui dit: «avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais

crois.» (Jn 20:27) Ces paroles montrèrent qu'Il avait lu les pensées et les paroles de Thomas. Le disciple qui doutait savait que personne parmi ses compagnons n'avait vu Jésus depuis une semaine, et ainsi ne pouvait pas avoir communiqué au Maître son incrédulité obstinée. Il reconnut la personne devant lui comme étant son Seigneur, Celui qui avait été crucifié. Il n'avait pas besoin de preuve supplémentaire. Son cœur bondit de joie alors qu'il prenait conscience du fait que Jésus était bel et bien ressuscité des morts. Il se jeta aux pieds de son Maître et avec une affection et une dévotion profondes il s'écria: «mon Seigneur et mon Dieu».

Jésus accepta sa confession, mais gentiment lui reprocha son incrédulité: «Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!» (Jn 20:29). Jésus montra à Thomas que sa foi aurait été plus acceptable s'il avait cru aux évidences présentées par ses frères, et s'il n'avait pas refusé de croire jusqu'à ce qu'il ait vu Jésus de ses propres yeux. Si le monde suivait l'exemple de Thomas, personne n'aurait la foi qui sauve, car tous ceux qui maintenant reçoivent le Christ le font à travers le témoignage des autres.

Plusieurs de ceux qui ont une foi faible et vacillante, raisonnent que s'ils avaient reçu les évidences fournies à Thomas par ses compagnons ils n'auraient absolument pas douté comme il le fit. Ils ne se rendent pas compte que non seulement ils ont cette évidence, mais des témoignages complémentaires qui s'ajoutent autour d'eux de tous côtés. Plusieurs de ceux, qui, comme Thomas, attendent que tout doute soit enlevé, n'auront pas toujours leurs désirs réalisés comme pour lui. Mais progressivement ils s'enfermeront dans leur incrédulité, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus percevoir le poids de l'évidence en faveur de Jésus. Et, comme les Juifs sceptiques, le peu de lumière qu'ils ont s'évanouira dans les ténèbres qui entourent leur esprit. Rejeter les évidences claires et concluantes de la vérité divine enduret le cœur, et lie la compréhension. La précieuse lumière qui est négligée s'éteint complètement de l'esprit de quiconque n'est pas disposé à la recevoir.

Brochure: *Redemption: or the Sufferings of Christ, His Trial and Crucifixion*, pp. 37-40

Lundi, le 30 avril 2007

A l'époque de sa prospérité, Ninive était un foyer de crime et de corruption. Le récit sacré nous la dépeint comme une «ville sanguinaire, pleine de mensonge et de rapine». Dans un langage imagé, le prophète Nahum la compare à un lion cruel et dévorant. «Quel est celui que ta méchanceté n'a pas atteint?» dit-il. Nahum 3:1,19.

Mais Ninive, bien que pervertie, n'était pas totalement livrée au mal. Celui qui «voit tous les fils des hommes», (Psaume 33:13) et qui «contemple ce qu'il y a de précieux», (Job 28:10) savait que de nombreux Ninivites aspiraient à quelque chose de plus élevé et de meilleur, et il jugea que, si on leur offrait l'occasion de connaître le Dieu vivant, ils renonceraient à leurs mauvaises actions et l'adoreraient. Et c'est ainsi que, dans sa sagesse, le Seigneur se révéla aux Ninivites d'une manière manifeste, afin de les amener à la repentance. *Prophets and Kings*, pp.265, 266; *Prophètes et rois* pp. 203, 204

L'ascension et la chute de l'empire assyrien sont riches d'enseignements pour les nations de nos jours. Les Écritures ont comparé la gloire de l'Assyrie, à son apogée, à un arbre majestueux du jardin de Dieu, dominant tous ceux qui l'environnent:

«Voici, l'Assyrie était un cèdre du Liban

Ses branches étaient belles,
Son feuillage était touffu, sa tige élevée,
Et sa cime s'élançait au milieu d'épais rameaux.
Toutes les bêtes des champs faisaient leurs petits sous ses rameaux,
Et de nombreuses nations habitaient toutes à son ombre.
Il était beau par sa grandeur, par l'étendue de ses branches,
Car ses racines plongeaient dans des eaux abondantes.
Les cèdres du jardin de Dieu ne le surpassaient point,
Les cyprès n'égalaien point ses branches,
Et les platanes n'étaient point comme ses rameaux
Aucun arbre du jardin de Dieu ne lui était comparable en beauté.
Et tous les arbres d'Eden, dans le jardin de Dieu, lui portaient envie.» Ez. 31:3-9.

Mais les chefs de l'Assyrie, au lieu de mettre leurs privilèges extraordinaires au service de l'humanité, devinrent la verge de nombreux pays. Sans pitié, sans égard pour Dieu ou leurs semblables, ils poursuivirent leur but défini: faire connaître à toutes les nations la suprématie des dieux de Ninive, qu'ils exaltaient au-dessus du Très-Haut. Dieu leur avait envoyé Jonas avec un message d'avertissement, et pendant quelque temps, ils s'étaient humiliés devant l'Eternel des armées et avaient imploré son pardon. Mais ils retournèrent bientôt au culte des idoles et à la conquête du monde.

Le prophète Nahum, s'adressant aux Ninivites, s'écriait:

«Malheur à la ville sanguinaire,
Pleine de mensonge, pleine de violence,
Et qui ne cesse de se livrer à la rapine
On entend le bruit du fouet,
Le bruit des roues,
Le galop des chevaux,
Le roulement des chars.
Les cavaliers s'élançant, l'épée étincelle, la lance brille...
Une multitude de blessés!

Voici, j'en veux à toi, dit l'Eternel des armées.» Nahum 3:1-5

Avec une précision infaillible, le Tout-puissant tient compte des actions des hommes. Aussi longtemps que sa miséricorde s'exerce par des appels à la repentance, ce compte reste ouvert; mais lorsque la coupe déborde, alors éclate la colère divine. La mesure est pleine, la patience de Dieu est à son terme, sa miséricorde n'intervient plus en faveur de ces peuples.

Prophets and Kings, pp. 362-364; Prophètes et rois pp.278, 279

Mardi, le 1^{er} mai 2007

La conquête de Basan terminée, Israël revint sur les bords du Jourdain pour se préparer à celle de Canaan. Le camp s'installa sur les rives du fleuve, non loin de l'endroit où il se perd dans la mer Morte, en face même de Jéricho.

C'était dans le proche voisinage du royaume des Moabites. Ceux-ci, bien que respectés par les Hébreux, n'en avaient pas moins surveillé, avec de vives alarmes, tout ce qui venait de se passer chez les nations environnantes. Les Amoréens, devant lesquels les Moabites avaient dû battre en retraite, avaient été vaincus par les Hébreux, qui s'étaient emparés du territoire même que Moab avait dû céder à Sichem. Les armées

de Basan également avaient plié devant la puissance mystérieuse qui se cachait dans la colonne de nuée, et les places fortes de ce peuple de géants étaient occupées par les envahisseurs. Attaquer Israël, c'eût été, pour Moab, courir un gros risque en face des secours surnaturels qui le protégeaient. L'appel aux armes était donc hors de question. Alors, pour mettre la puissance de Dieu en échec, comme autrefois Pharaon, ils recoururent à la sorcellerie, à laquelle ils demandèrent de maudire Israël.

Patriarchs and Prophets, p. 438; Patriarches et prophètes p. 419

Les Moabites étaient un peuple dégradé et idolâtre. Mais en comparaison des lumières reçues, ils n'étaient pas aussi coupables que Balaam. Ce voyant est donc autorisé à se rendre chez Balak, mais comme il se donne pour un prophète du Très-Haut et que chacune de ses paroles va être considérée comme inspirée, Dieu ne lui permettra pas de dire ce qu'il lui plaira: il l'obligera à ne prononcer que les paroles qu'il lui mettra dans la bouche. «Tu ne feras que ce que je te dirai».

Patriarchs and Prophets, p. 441; Patriarches et prophètes; p. 422

Et avant de retourner dans son pays, il fait encore une magnifique et sublime prédiction relative au Rédempteur du monde et à la destruction finale des ennemis de Dieu: «Et maintenant, dit-il à Balak, je m'en retourne chez mon peuple. Viens donc, je t'annoncerai ce que ce peuple fera à ton peuple dans la suite des temps:

Oui, je le vois, mais il n'est pas encore présent;

Je le contemple, mais il n'est pas proche,

Un astre sort de Jacob,

Un sceptre s'élève d'Israël.

Il écrasera Moab d'un bout à l'autre;

Il détruira cette race guerrière.»

Il termine en prédisant la destruction complète de Moab, d'Édom, d'Amalek et du Kénien, ne laissant pas au monarque des Moabites la plus petite raison d'espérer.

Patriarchs and Prophets, p. 451; Patriarches et prophètes, p. 430

Mercredi, le 2 mai 2007

Lorsque les représentants de l'Assyrie eurent quitté les chefs de Juda, ils firent aussitôt part des résultats des pourparlers à leur roi qui se trouvait avec ses forces aux frontières de l'Égypte. Ce dernier adressa alors «une lettre insultante pour l'Eternel, le Dieu d'Israël, en s'exprimant ainsi contre lui: De même que les dieux des nations des autres pays n'ont pu délivrer leur peuple de ma main, de même le Dieu d'Ezéchias ne délivrera pas son peuple de ma main».2 Chron. 32:17

Cette menace insolente fut accompagnée de ce message du roi d'Assyrie au roi de Juda: «Que ton Dieu, auquel tu te confies, ne t'abuse point, en disant: Jérusalem ne sera pas livrée entre les mains du roi d'Assyrie. Voici, tu as appris ce qu'ont fait les rois d'Assyrie à tous les pays, et comment ils les ont détruits; et toi, tu serais délivré! Les dieux des nations que mes pères ont détruites les ont-ils délivrés, Gozan, Charan, Retseph, et les fils d'Eden qui sont à Telassar? Où sont le roi de Hamath, le roi d'Arpad, et le roi de la ville de Sepharviim, d'Héna et d'Ivva? »

Review and Herald, May 27, 1915; Prophètes et rois, p. 273

Ezéchias ne fut pas abandonné à lui-même. Le prophète Esaïe lui envoya dire: «Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël. J'ai entendu ta prière au sujet de Sanchérib, roi d'Assyrie. Voici, la parole que l'Eternel a adressée contre lui:....

C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel sur le roi d'Assyrie:

Il n'entrera point dans cette ville,

Il n'y lancera point de traits,

Il ne lui présentera point de boucliers,

Et il n'élèvera point de retranchements contre elle.

Il s'en retournera par le chemin par lequel il est venu,

Et il n'entrera point dans cette ville, dit l'Eternel.

Je protégerai cette ville pour la sauver,

A cause de moi, et à cause de David, mon serviteur.» Versets 29-34.

Ce fut cette nuit même que se produisit la délivrance, «L'ange de l'Eternel sortit, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes».v. 35. «Tous les vaillants hommes, les princes et les chefs» furent exterminés. 2 Chron. 32:21. La nouvelle de ce terrible désastre qui survint aux troupes envoyées pour s'emparer de Jérusalem parvint bientôt à Sanchérib qui continuait à défendre l'accès de la Judée à l'Egypte. Saisi de frayeur, le roi d'Assyrie s'enfuit en toute hâte, et «confus, retourna dans son Pays».v. 21. Mais il ne devait pas régner longtemps. Selon la prophétie relative à sa mort violente, il fut assassiné par les gens de sa propre maison. «Et Esar-Haddon, son fils, régna à sa place». Esaïe 37:38.

Le Dieu des Hébreux l'avait emporté sur l'Assyrien orgueilleux. L'honneur de Jéhovah était vengé aux yeux des nations voisines. Le cœur des habitants de Jérusalem débordait de joie. Leurs prières ferventes pour la délivrance du royaume avaient été accompagnées de la confession de leurs péchés et de leurs larmes. Dans leur grande détresse, ils s'étaient entièrement confiés à la puissance salvatrice de Dieu, qui ne les avait pas abandonnés; alors, des parvis du temple, on entendit des chants de louange et d'actions de grâces. *Review and Herald*, June 3, 1915; *Prophètes et rois*, pp. 275-277

Jedi, le 3 mai 2007

Les Amalécites étaient un peuple nomade habitant le désert au sud de la Palestine, entre ce pays et l'Egypte. Comme la plupart des tribus voisines, c'étaient des idolâtres, et des ennemis amers d'Israël. Peu après l'Exode ils attaquèrent les Israélites dans le désert de Rephidim, mais furent sérieusement vaincus par Josué. Les Amalécites n'étaient pas parmi les nations dont le territoire fut accordé à Israël, ils n'avaient non plus reçu aucune blessure de leur part. Cet assaut n'était donc absolument pas provoqué. Il était aussi des plus lâche et cruel l'ennemi, n'osant pas risquer une rencontre ouverte avec les Hébreux, avaient attaqué et frappé ceux dont la faiblesse et la fatigue les avaient fait traîner derrière l'ensemble du peuple.

Moïse reçut l'ordre de préserver un rapport de la bataille, et aussi du sort final de ce peuple idolâtre, rapport prononcé par Dieu Lui-même: «Lorsque l'Eternel, ton Dieu, après t'avoir délivré de tous les ennemis qui t'entourent, t'accordera du repos ...tu effaceras la mémoire d'Amaleck de dessous les cieux : ne l'oublie point.» (Dt 25:19). Le Seigneur de toute la terre avait établi Son trône en Israël, et Il avait montré Sa puissance glorieuse et Sa majesté en faisant sortir le peuple choisi de leur esclavage en

Egypte. Lorsqu'Amalek l'assaillit, il attaqua le trône de Dieu, qui se décida de venger Son autorité, en avertissement à toute les générations futures.

Après avoir prononcé Ses jugements contre les Amalécites, le Seigneur attendit longtemps pour qu'ils se détournent de leurs mauvaises voies, mais ils continuèrent à pécher jusqu'à ce que leurs iniquités aient atteint son point culminant, jusqu'à ce que leur jour de grâce se termine, et que la justice de Dieu exige leur destruction. Ce peuple méchant habitait dans le monde de Dieu, la maison qu'Il avait préparé pour Ses enfants fidèles et obéissants. Mais ils s'étaient appropriés Ses dons pour leur propre usage, sans une seule pensée au généreux Donateur. Plus Il leur déversait des bénédictions, plus ils transgressaient hardiment les principes divins. Ainsi ils continuèrent à pervertir Ses bénédictions, et abusèrent de Sa miséricorde. Ils affermirent leur âme dans l'iniquité, mais Dieu garda le silence et ils se dirent dans leur cœur: «Comment Dieu saurait-il, comment le Très-Haut connaîtrait-il?» (Ps. 73:11) Mais le sombre rapport de leurs crimes était répertorié constamment dans le Ciel. Il y a une limite dans le péché que les hommes ne peuvent dépasser.

«Une limite cachée entre la miséricorde de Dieu et sa colère.»

Quand cette limite est dépassée, Dieu se lève avec indignation pour les chasser de la maison qu'ils ont souillée.

Notre Dieu plein de grâce patientera longtemps avec l'impénitent. Il lui donne la lumière qui vient du ciel, afin qu'il puisse comprendre l'aspect sacré de Son caractère, et la justice de Ses exigences. Il les invite à la repentance, et les assure de son désir de pardonner. Mais s'ils continuent à rejeter Sa miséricorde, le décret de destruction doit être exécuté.

Signs of the Times, August 24, 1882

Vendredi, le 4 mai 2007

Pour aller plus loin:

pas de lecture proposée.